

Denise et Anita BAJEM BAILE

Date de l'entretien : 20 septembre 2009

Lieu de l'entretien : Bordeaux, 33000

Enquêteur : Marianne BERNARD

MARIANNE BERNARD - Bonjour mesdames. Nous sommes à Bordeaux, le 30 septembre 2009. J'interviens, je suis Marianne Bernard. J'interviens dans le cadre du recueil de la mémoire orale des Républicains espagnols résistants en France pendant la seconde guerre mondiale, donc. Je suis chez Mesdames Denise Bajem et Anita Bajem, respectivement épouse et fille de combattant républicain et résistant. Donc, je vais m'adresser en premier à Mme Bajem Denise, qui va sûrement nous raconter l'engagement peut-être de son mari pendant la deuxième guerre mondiale. Votre mari était, donc, a fait la guerre d'Espagne. Il était officier de l'armée républicaine.

DENISE BAJEM - Oui, oui, oui. Il est sorti capitaine. Il a été à l'école militaire de Barcelone pour le former. Il a fait la guerre et il est rentré en 39. Il est rentré en France. Et alors là, il c'était... Il a été au camp de concentration de Septfonds. Et je crois qu'il est resté un peu, à peu près un an, puisqu'à ce moment-là je ne le connaissais pas. C'était 39. Et à la... Et quand la guerre s'est déclarée en France, ils ont... Ils sont sortis du camp. On les a... Ils ont... Ils avaient besoin de gens parce que les Français partaient à la guerre et il a été... Il a été je crois mais alors là, j'en suis pas sûre à Tarbes. Ils l'ont envoyé à Tarbes. Il lui devait y avoir comme une manufacture d'armement comme à Cha..., parce qu'à Châtellerauld il y en avait une aussi. Et il est resté là. Je peux pas... Peut-être un an ou six mois, je ne sais pas. Et à Tarbes, quand il est parti... Ah non, il a été à Septfonds un an.

ANITA BAJEM - Oui, oui. Tu l'as déjà dit

DENISE BAJEM - Je l'ai déjà dit, oui, voilà. Et après à Tar..., il aurait été à Tarbes dans... travailler parce que de sa profession, il a commencé dessinateur, il avait appris en Espagne déjà « psst ». Et à Tarbes, il était avec d'autres amis. C'était pas vivable. La police française était toujours. Ils rentraient dans un bar. Ça y est, ils les arrêtent. Ils questionnaient tout le monde et tout ça, très contrôlé. Et alors, à ce moment-là, ils ont décidé. Ils était deux ou trois, je peux pas vous dire, que je sais même pas leurs noms. Ils sont partis à Marseille. Ils devaient avoir un... quelqu'un à Marseille, un contact alors là à Marseille. Ça a été terrible parce qu'ils avaient pas de travail. Ils avaient fait... Ils avaient pas d'argent. Et alors là, ils sortent de Marseille à un moment, parce que je vous raconte ça, je le connaissais pas à ce moment-là. C'est lui qui me l'a raconté. Bon, va de l'autre côté. C'est lui qui me l'a raconté quand je l'ai connu alors. A Marseille, je sais qu'il a fait, parce qu'on en riait, le bûcheron, qu'il n'avait jamais travaillé de ses mains. Alors je ne sais pas si c'était avec une compagnie ou si c'est eux-mêmes. J crois qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Je crois qu'ils avaient pas de contact tellement avec les gens avec... Là, je peux pas vous bien dire. Il avait fait tomber, faisait le bûcheron et...

Il ne faisait pas partie d'une compagnie de travailleurs espagnols ? Non, ça, vous savez pas.

DENISE BAJEM - Je crois qu'ils ont essayé de s'en aller avec ses amis parce que ça allait très mal. Et au bout de... Alors ça c'était donc quarante, trente, 41, 42, 41. Et en 42, il est parti parce que ça allait pas bien. Ils avaient pas de travail et tout. Il avait un ami à Châtellerault où je vivais moi. J'étais là. Il avait un ami à Châtellerault qui lui a dit « *Viens, on va te trouver du travail* » ou tout ça. Et il a atterri à Châtellerault je crois parce que moi je l'ai connu en 42. Il était arrivé fin 41 ou comme ça voilà. Et alors là et bien 42, ça commençait. Beaucoup d'Espagnols à Châtellerault. Il a commencé se mettre des contacts avec tous les Espagnols bien sûr et là, ils ont dû rentrer avec des... Ils ont eu des contacts avec des Français donc à Poitiers. Et ils ont fait de la

résistance parce qu'il a fait du maquis. Il changeait d'endroit pour... suivant les endroits, suivant où il fallait qu'il aille. Je crois qu'ils ont même combattu des Allemands. Ils en ont tué je crois. Et ça c'est, si vous voulez, c'est 42. Là je l'ai connu moi en 42. Il a dû arriver en 41 par le... à Châtellerault. Alors 42, 43, 44, résistance contre les Allemands. Alors là, j'peux pas vous bien vous expliquer. Moi je... Des Français, il avait des contacts avec les Français de Poitiers [*silence*] et là, il a trouvé beaucoup d'Espagnols. Et là, ils étaient dans... Ils faisaient de la résistance. Ils étaient commandés par Poitiers.

ANITA BAJEM - Ils étaient intégrés à des groupes de Français.

DENISE BAJEM - Et à ce moment-là, 42, oui ça a commencé.

Il y avait déjà des groupes de maquisards qui s'étaient formés.

DENISE BAJEM - Voilà, de maquisards qui s'étaient formées. Voilà, voilà, oui. Et ça a duré donc jusqu'à la libération de ça... en 44. J'crois Châtellerault, ils ont été libres. Je peux pas vous dire exactement [*silence*]. Puis, nous sommes restés à Châtellerault, toute façon, jusqu'à 1950 puisqu'il a trouvé du travail. Il a travaillé chez... Comme ça, ça a été libéré Châtellerault... jusqu'en 1950 et après on est parti à Bordeaux.

J'aurais aimé avoir le lieu de naissance de votre mari.

DENISE BAJEM - A Barcelone, le 29 mai 1916

Donc il s'appelait Francisco Bajem Baile. Et est-ce que vous avez connaissance de son engagement politique pendant la guerre d'Espagne ?

DENISE BAJEM - Il était jeune. Donc, il est parti, il avait 20 ans. Je sais qu'il a fréquenté beaucoup d'anarchistes. Lui, il a jamais... il a pas participé.

Il aimait pas ce qu'ils pensaient ? Il a pas adhéré.

DENISE BAJEM - Non, non, mais il a eu, oui, des... Il y avait beaucoup d'anarchistes de mouvements à l'époque. Oui, et puis après bon, il est... il a adhéré au parti communiste espagnol et...

Et il a fait la guerre dans quelle arme ?

DENISE BAJEM - Comment ça s'appelle ? L'infanterie, l'infanterie.

Et donc là, il est sorti officier d'infanterie.

DENISE BAJEM - Ouais, voilà, oui.

Et les batailles, est-ce qu'il vous a dit les batailles auxquelles il avait participé ?

ANITA BAJEM - Il était sur le front de l'Ebre. Oui, c'était l'EBRO.

DENISE BAJEM - Oui. C'est ça, oui.

C'est à partir de là où il y a eu la Retirada, et qu'il est passé en France ? Voilà oui, il a atterri dans le camp à Septfonds. Donc, Septfonds qui est situé à quel endroit ?

DENISE BAJEM - Dans ce... je crois que c'est dans le Garonne près d'Albi. Mais là, c'est un problème de géographie française pour moi [*rires*]. C'est tout. On se trompe un peu mais...

Et donc il est resté un an dans ce camp à peu près ?

Oui, oui, à peu près, à peu près.

Il s'est évadé où ? Comment il s'est échappé pour aller ?

DENISE BAJEM - Il s'est pas évadé du camp. Je sais que dans ce camp, il m'a... C'est lui qui me l'avait raconté. C'était la guerre de 39 était déclarée en France. Et alors, ils recherchaient des gens qui savaient travailler. Alors y en a qui même qui de... Il me racontait. Il l'avait pris même pour demander, « Qu'est-ce que tu fais ? » Ils inscrivaient où ils pouvaient les envoyer. Il y en a qui disaient qu'ils avaient un métier quelconque, et pis c'était même pas vrai, pour essayer de s'en aller du camp. Alors lui, je crois qu'en sortant de Septfonds il est parti à Tarbes dans une usi... dans un endroit comme dessinateur, et tout ça. Voilà. Et là, c'était invivable. Ils avaient des... sûrement quelqu'un. Ils sont partis à Marseille.

ANITA BAJEM - En fait, c'est ce que je pense. C'est que c'est quand notamment le camp de Septfonds était en quelque sorte un camp de triage. C'est-à-dire qu'ils répertoriaient. Ils demandaient aux gens ce qu'ils savaient faire et en fonction des besoins et des savoir-faire des uns et des autres, ils les envoyaient à des endroits. Vous êtes d'accord ? Donc, je pense que mon père, là, s'est retrouvé vers Tarbes. Moi, j'ai cru - ma mère n'est pas... n'est pas tout à fait d'accord - on avait parlé du camp de Gurs avec mon père. Et moi je pense qu'il est allé peut-être un temps très court mais il est allé à mon avis au camp de Gurs.

DENISE BAJEM - Oui, oui.

ANITA BAJEM - Pourquoi ça ? Je peux pas vous dire, sachant que, souvent, ils étaient comme ça, trimballés d'un côté d'un camp à un autre. Donc, il est possible que. Voilà, il est peut-être pas resté très longtemps mais il est possible qu'il soit allé à Gurs aussi, oui, oui.

DENISE BAJEM - Il m'a toujours parlé de Septfonds.

ANITA BAJEM - Ah ben Septfonds, c'est sûr. Il a même appris le français grâce à des gens de Septfonds. Tr... des français très, très gentils qui étaient... qui avaient une conscience politique, qui étaient accueillants avec l'immigration espagnole suite à la république espagnole donc, et à son échec d'une certaine façon. Et donc il y a eu des gens très accueillants en France pour aider les républicains espagnols.

DENISE BAJEM - Oui, malgré tout.

Par contre, pour en revenir à la résistance, on va passer peut-être à un autre personnage. Vous-même madame, est-ce que vous avez fait de la résistance ?

DENISE BAJEM - Qu'est tu veux que j'ai fait ?

ANITA BAJEM - Mais non, non, en fait, ma mère n'a pas été résistante dans le sens où elle a fait des actions, je veux dire où elle était âgée... Je sais pas comment dire, une liaison, mon père lui a donné des choses à transporter à d'autres endroits. Elle a même eu quelques ennuis, bon, parce qu'elle passait plus inaperçue une jeune fille de Châtellerauld avec des vélos avec les copines. Elles allaient porter des documents à tel autre endroit et c'est tout.

DENISE BAJEM - Pas beaucoup

Pas beaucoup mais c'était suffisant pour peut-être être déportée.

ANITA ET DENISE BAJEM - Oui, si on avait été pris. Oui, oui, peut-être. Oui, oui, c'est sûr.

Donc c'était un acte de résistance aussi. [silence] Et votre mari donc, vous l'avez connu à Châtellerauld en 1942 ?

DENISE BAJEM - 42 oui, par là. Fin fin 42, oui, oui.

Et vous vous êtes mariés tout de suite là ou non ?

DENISE BAJEM - 45, décembre 45.

D'accord [silence]

DENISE BAJEM - Excuse [rises]

Donc, vous voulez pas plus parler de votre action à Châtellerault ? Ça s'est terminé comme ça en tant que courrier en fait ?

DENISE BAJEM - Si vous voulez, oui. Notre maison, c'était un peu... On connaissait notre adresse. J'étais avec ma mère parce que mon père était décédé en 41. Voilà. Alors on était... on faisait ce qu'on pouvait.

Votre adresse était connue. Pourquoi alors parce que... ?

DENISE BAJEM - Non, mais c'est mon mari, qu'était pas mon mari, Francisco qui, s'il avait dit quelque chose, a... des papiers, ou n'importe, on les portait chez moi. Mais c'est tout. Je peux pas vous dire plus. J'étais pas trop au cour... j'étais un peu au courant si de ce qu'il faisait parce que...

Et pour en revenir à votre... votre mari, est-ce qu'il vous a raconté quelques journées dans le camp de Septfonds justement ?

DENISE BAJEM - Ah oui

Comment ça se passait ?

DENISE BAJEM - Mal, mal. Oui, c'est-à-dire que lui il s'est concentré à apprendre le français parce qu'il savait rien. Il voyait que la perspective de rentrer en Espagne c'était pas possible et il a étudié beaucoup. Donc, ces gens, ces Français même qu'il a connu parce qu'il y en a qui venaient derrière les grillages, qui parlaient au... à qui parlaient aux Espagnols. Ils lui apportaient des livres et tout. Il a bien été aidé pour... parce qu'il est sorti du camp au bout de six mois. Il parlait français, voilà. Et donc je voulais dire autre chose.

ANITA BAJEM - Et je me demande si au bout d'un certain temps, si les... les Français, ne se portaient pas garants et recevaient un petit peu quelques heures des républicains espagnols chez eux. Ça vous dit quelque chose ?

DENISE BAJEM - Oui, tout à fait.

ANITA BAJEM - Moi, j'ai eu... Je crois avoir ce souvenir que cette famille, dont on peut dire le nom, les Garde, les Bousquet, les Garde et les Bousquet, ont eu une attitude très aimable et très gentille. Bon, ils avaient sûrement eux-mêmes un engagement politique qui faisait qu'ils recevaient des républicains espagnols. Ils se portaient sûrement garants pour faire sortir les républicains espagnols. A ce propos nous, cette famille Garde et Bousquet, nous avons gardé très longtemps des contacts avec eux puisqu'une partie de la famille était installée à Bordeaux. Et bien après la guerre, puisque moi-même je les ai connus, c'est des gens qui ont fait partie des amitiés de mes parents de notre enfance voilà.

Avez-vous eu connaissance de sabotages ou d'actions que votre mari a menés pendant la résistance ?

DENISE BAJEM - Non. Je sais qu'ils ont attaqué des convois sur la route de La Roche-Posay, des convois parce qu'ils étaient... ils changeaient d'endroits souvent. Et alors là, il y avait des Français avec eux et sans ça, j'ai pas, non.

ANITA BAJEM - Oui, alors, donc, nous avons eu connaissance donc d'un document historique qui a été publié en 1981 par Juan Castillo Sebastian dans le bulletin d'information intérieur de l'amicale des anciens guérilleros espagnols en France. Donc ce bulletin relate le fait suivant : « *La 4ème brigade et la 24ème division que j'organisais dans les limites de la Charente et de la Dordogne avec l'appui des amis d'Angoulême, participa à la libération de cette ville. Les guérilleros espagnols libèrent la gare et l'arsenal et s'emparèrent d'une grande quantité d'armes. A cette brigade fût incorporé un groupe de guérilleros commandés par Francisco Bajem qui avait participé à la libération de Poitiers. On incorpora également à la 4ème brigade un groupe commandé par Fausto Castillo après la libération de Cognac.* » Donc, mon père a fait partie d'un groupe de formation de guérilleros qui était organisé aussi par la résistance et qui avait pour mission de former des guérilleros qui allaient pénétrer en Espagne pour participer à la libération et au renversement du franquisme. On peut rêver, bon. Et donc, il est allé au camp. Il y avait un camp de formation à Marcillac dans le Gers.

DENISE BAJEM - Ça c'est en 44. Par là.

ANITA BAJEM - Moi, je pense même tout début 44 ou fin 43, quand les mouvements de résistance étaient encore... n'étaient pas encore unifiés. A mon avis, là, il faut le resituer dans le temps et donc à à Marcillac, il y a un groupe de guérilleros espagnols qui ont pénétré en Espagne par... Ils étaient assez près donc des Pyrénées. Ils ont passé les Pyrénées et c'était un groupe sûrement d'une dizaine de guérilleros. Et ça a été un échec total puisque tous ont été arrêtés, fusillés immédiatement. Et c'est là, je pense, que des prises de conscience de ces mouvements qui ont vu que, non, il fallait se concentrer sur la libération de la France et que ce ne serait que dans un deuxième temps beaucoup plus éloigné, que les renversements de fascisme, d'Etat fasciste pourrait se faire. Oh ben, c'est pas vraiment un témoignage. C'est plutôt moi ce que j'en sais et comment je l'interprète. Je crois que les mouvements, il y avait plusieurs mouvements de résistance en France auxquels adhéraient les Espagnols, les républicains espagnols. Ces différents courants de résistance, à un moment

donné, se sont trouvés réunifiés. Ça a été l'œuvre de Jean Moulin notamment, du Général de Gaulle, de réunifier tous ces mouvements de résistance pour libérer le sol français. Et parce qu'au départ c'est vrai que la résistance, les divers mouvements de résistance avaient sûrement une vision plus, je dirais, universelle entre guillemets. C'est-à-dire, il y avait des États fascistes sur l'Europe et ils voyaient la résistance comme un mouvement plus européen, plus large, de renversement des fascismes en place. Mais c'est peut-être mon interprétation.

DENISE BAJEM - En fin de compte Marcillac, c'était 44

44. Oui c'est 44 parce que oui, c'est pour ça tout à l'heure je vous demandais, si votre mari n'avait pas participé au passage dans le val d'Aran. Mais il y a eu d'autres passages.

ANITA BAJEM - Alors peut-être le val d'Aran.

DENISE BAJEM - Je vais vous dire que quand il est parti... Parce que quand on s'est dit au revoir, je sais pas quand je reviendrai, il partait. Quand il est parti à Marsac, il avait la conviction qu'il allait passer en Espagne.

ANITA BAJEM - Ça a dû se faire je pense, oui.

DENISE BAJEM - Et il est pas passé.

ANITA BAJEM - Y a un groupe.

DENISE BAJEM - Tout son groupe.

ANITA BAJEM - Qui est passé.

DENISE BAJEM - Y a un groupe, voilà.

ANITA BAJEM - Parce qu'il me l'a dit.

DENISE BAJEM - Oui, le premier groupe.

ANITA BAJEM - Qui est passé.

Ils ont dit que c'était un échec.

DENISE BAJEM - Formés militairement, formés à la fois par des résistants français. C'était des... des groupes qui étaient organisés à la fois par des résistants français et des guérilleros, enfin des républicains espagnols. Et donc c'était un centre de formation qui faisait qui prétendait faire passer. Enfin, c'était leur objectif, disons, faire passer des guérilleros sur l'Espagne pour essayer de renverser le régime franquiste.

Ça, c'était en octobre 44. C'est là où ils sont passés, enfin, ils sont repassés en Espagne et il y en a beaucoup qui se sont fait ou prendre ou tuer.

DENISE BAJEM - Et alors, il y a donc... il est revenu. Il est resté quelques semaines là-bas, peut-être pour voir s'il pouvait passer. Et enfin de compte, il est revenu à Châtellerault au bout de peut-être, je sais pas, je vais vous dire trois semaines, un mois.

ANITA BAJEM - Mon père m'avait dit, compte-tenu de l'échec de cette action-là, ça a été le centre de formation de Marcillac a été dissout. Je pense qu'ils se sont rendu compte que...

Oui, oui, c'était pas possible.

ANITA BAJEM - C'était pas possible. Ils allaient à l'abattoir.

DENISE BAJEM - Vous en avez entendu parler vous aussi

Mon père faisait parti d... Donc vous êtes mariés à Châtelleraut avec Monsieur Bajem et vous avez vécu quelques années avant de venir à Bordeaux. Vous avez vécu quelques années là-bas. Vous avez eu des enfants qui sont nés.

DENISE BAJEM - Ils sont nés à Châtelleraut

Ils sont tous nés à Châtelleraut ?

DENISE BAJEM - Oui. Deux. Un garçon et une fille

Un garçon et une fille

DENISE BAJEM - Oui. On s'est mariés décembre 45. Non décembre, oui.

ANITA BAJEM - Décembre 45.

DENISE BAJEM - Oui, oui, j'ai eu un fils en 46.

ANITA BAJEM - Et moi je suis née en 49 [*rires*]

Donc après vous êtes revenus enfin vous êtes venus vivre à Bordeaux. Votre mari exerçait une profession je suppose. Qu'est- ce qu'il faisait ?

DENISE BAJEM - Ben, à Bordeaux, il a commencé par travailler en... sitôt qu'on est rentrés à Bordeaux en 51 ou 52 chez un architecte. Il est pas resté longtemps car il trouvait qu'il gagnait pas assez. Et après, il a... est rentré dans une filiale des chantiers modernes ce qui s'appelait la SECOTRAP. C'était un bureau d'études. C'est-à-dire qu'il a beaucoup travaillé parce qu'il est sorti d'Espagne petit dessinateur et en fin de compte il est fini qu'il avait le rôle d'un ingénieur. Il a travaillé beaucoup, voilà.

Et vous-même vous avez peut-être fait des études sûrement ?

ANITA BAJEM - Oui, oui, oui. Moi, j'ai fait des études d'espagnol justement. Donc ces questions m'ont intéressée. Mais c'est vrai qu'on a le regret de ne pas avoir posé toutes les questions, de ne pas avoir refait une chronologie de l'histoire. C'est vrai, il y a ce regret. Mais ça, comme on le disait tout à l'heure, je pense que c'est le problème de la jeunesse qui se dit « On a le temps d'évoquer tout ça » et puis un jour c'est trop tard.

Et votre père, et votre mari, est revenu en Espagne ?

DENISE BAJEM - Oui, il est revenu. Je sais plus quelle année, Franco était pas mort.

DENISE BAJEM - Ah non, non, Franco était pas mort. Il est mort en 75, non mais non, non, il est rentré sûrement dans les années 58, 60, oui.

Il n'a pas eu de soucis particulier quand il est rentré ?

DENISE BAJEM - Il a été, oui. Il avait demandé bien-sûr un visa puisqu'il fallait demandé un visa. Et donc à la frontière espagnole, il a subi un très long interrogatoire. Et il était évident que la police espagnole aux frontières savait exactement tout ce qu'il avait fait en France. Donc, si ça se trouve, les archives espagnoles sont très intéressantes [*rires*].

Certainement, parce qu'il faut savoir quand même que la police espagnole avait, enfin était tous ces gens-là. Tous ces républicains étaient fichés, voilà donc.

DENISE BAJEM - Je sais qu'à la frontière, son frère était venu nous chercher la première fois. On tremblait pas mais parce qu'on nous avait assuré que s'il pouvait être refoulé mais ils le mettraient... ils ne les mettaient pas en prison. Ceux qui rentraient à cette époque-là on voul... on n'en voulait pas d'eux. Et on repartait. Mais

il a été plus d'une heure au poste frontière d'Irun, plus d'une heure, on lui a posé des questions. On était dehors nous.

Et sa famille en Espagne, il en est resté beaucoup ? Comment ça s'est passé après son retour avec... ?

DENISE BAJEM - Non, c'est pas compliqué, parce qu'il a eu son père qui a été en France, parce qu'ils étaient originaires de Huesca. Huesca c'était franquiste. Et mon beau-père est parti en Catalogne. Et quand il y a eu le..., que tout le monde est reparti, et ben il est parti aussi en France.

ANITA BAJEM - Parce que mon grand-père était maire républicain d'une toute petite ville catalane, Balaguère. Et donc il s'est trouvé, même s'il avait pas un engagement politique fort, il s'est retrouvé également réfugié politique avec mon père. Ce qui s'est passé, c'est que, bon, mon grand-père était déjà plus âgé. Il avait de gros problèmes. Il était pour lui... il était sûrement inconcevable de s'adapter en France, de s'adapter à quoi que ce soit. C'était un tel choc. Donc, il avait laissé sa femme, ses filles.

DENISE BAJEM - Sa femme et une fille, l'aînée, sont allées en prison à Huesca pas longtemps. Ils ont pas été... Ils étaient connus. Elles n'ont pas été maltraitées mais elles ont été deux, trois mois quand même en prison parce que le père et le fils étaient partis, voilà. Et alors après mon ma... quand mon mari a vu... alors quand il était à Marseille... Oh mais ça va peut-être pas intéresser ? Bon. Quand il était à Marseille, ils ont, vous savez, pendant un... il a eu des papiers pour pouvoir partir au Mexique. Vous êtes au courant. Et il n'est pas parti à cause de son père qui était là parce qu'on ne voulait pas de lui. Son père, 50 ou 52 ans, il voulait... il avait pas. Alors, il a dit, « *Je peux pas laisser mon père là* ». Et alors, à ce moment-là, bon le Mexique, il l'a rayé et ils sont...

ANITA BAJEM - Je vais apporter une précision sur ce problème du Mexique. Mon père donc avait tous les documents pour partir au Mexique. Il partait refaire donc sa vie.

L'Etat mexicain recevait des républicains espagnols. Toutefois, il était sur le bateau en partance pour le Mexique à Marseille avec son père, et il y a eu un accord entre Pétain et... je ne sais pas c'est Pétain qui a... je sais pas exactement, que tous les hommes âgés ne pouvaient pas aller au Mexique. Donc, ou c'est le contraire, c'est pour ça je... vraiment, là, j'hésite. Est-ce que ce n'est pas les hommes en âge de travailler ? Pétain leur deman... donc faisait une interdiction de sortie du territoire français maintenant, voyez. Et mon père était sur le bateau et donc là, le père et le fils étaient séparés quelque soient les circonstances, ou dans un sens ou dans l'autre. Voyez ce que... est-ce que je me fais comprendre ? Et donc, ils ont décidé enfin, c'est mon père qui a décidé qu'ils ne partaient pas. Alors, là, j'ai eu trou de mémoire.

DENISE BAJEM - Mais on l'a dit. Il ne voulait pas de son père parce qu'il était trop vieux, tous les hommes de plus de 50 ans

ANITA BAJEM - Je crois que c'est ça.

DENISE BAJEM - Ils n'étaient pas acceptés au Mexique.

ANITA BAJEM - Et pourtant y avait l'histoire.

DENISE BAJEM - Ils prenaient des jeunes pour pouvoir tr... Bon, vous le savez qu'il y en a beaucoup qui sont partis.

Moi, je pencherai plus dans le sens...

DENISE BAJEM - Ah oui ?

De ce que dit votre fille

ANITA BAJEM - Oui, je crois que c'est ça. C'est un accord, enfin c'est un accord peut-être pour aller faire travailler les franç... Espagnols en âge de travailler en STO ou comme ça. Je crois que c'est ça.

Les chantiers de l'Atlantique.

ANITA BAJEM - Absolument. Et je crois que c'est parce que c'était un ordre de Pétain qui tombait juste et ils étaient sur le bateau. Et donc, il était hors de question de laisser mon grand-père seul en France. Donc, ils ont décidé que. Et ses papiers de départ pour le Mexique, ma mère a le souvenir de les avoir vus mais bon voilà.

Donc est-ce que vous avez gardé un contact avec votre famille d'Espagne ?

DENISE BAJEM - Oui, oui. J'ai des belles-sœurs. J'ai deux belles-sœurs, une belle-sœur et puis...

ANITA BAJEM - C'est-à-dire que maintenant, la fratrie de mon père puisqu'ils étaient quatre, il y a qu'un seul survivant, son frère le plus jeune.

DENISE BAJEM - Qui a dix ans de moins.

ANITA BAJEM - Qui lui était enfant pendant la guerre d'Espagne. Qui était né en 26. Donc lui est toujours vivant. Il habite à Saragosse. Et donc nous allons régulièrement. Et nous nous fréquentons. Nous fréquentons toute la famille, les cousins. Bien-sûr ceux qu'on a plus perdu de vue, c'est les cousins qui pour nous seraient au deuxième degré. Mais les cousins germains qu'on appelle germains, oui, oui, oui, nous avons des contacts, des liaisons téléphoniques très régulières et nous allons souvent en Espagne les voir.

Quand vous avez rencontré votre mari, que vous vous êtes mariés, votre famille - puisque vous êtes française - ne vous a pas posé de difficultés ? Ça s'est bien passé ?

DENISE BAJEM - Oui, oui, très bien passé. Il y a pas eu de problèmes. Mon père était décédé mais ma mère, bon, a accepté. Puis, non, il y a pas eu de problèmes. Francisco faisait partie de la famille. Non, non.

DENISE BAJEM - Si vous voulez, je peux rajouter que c'est peut-être une famille atypique française. Oh quoi qu'il y en avait beaucoup. Puisque mon grand-père était fonctionnaire, donc le père de ma mère, et il était militant socialiste bien sûr, syndicaliste également, donc c'était une famille qui avait vu les républicains espagnols avec beaucoup de sympathie. Et donc je pense que ça fait partie. Enfin c'était... Culturellement la famille était préparée à accepter un mariage mixte si on peut dire, voilà.